

datable du début de l'époque hellénistique. St. Vlzos revient enfin sur un très curieux groupe de statues mises au jour au XIX^e siècle et aujourd'hui réparties entre le musée du Pirée (trois torsos acéphales) et celui de Nevers (une statue-portrait), groupe sur lequel il avait attiré l'attention dans un colloque récent et qu'il édite plus complètement ici. S. Reinach et G. Q. Giglioli avaient déjà rapproché l'exemplaire de Nevers d'un des torsos du Pirée ; les deux autres torsos étaient restés inédits. On y verra, certes, les éléments d'un groupe statuaire tout à fait unitaire, datable de l'époque flavienne, mais il demeure difficile d'identifier la fonction véritable des personnages en l'absence de parallèles précis : ces jeunes gens nus, les épaules et le corps recouverts de larges bandelettes (?) pendant jusqu'aux genoux, tiennent un alabastré, un coffret et/ou un paquet de rouleaux. Reinach en faisait des « appariteurs de jeux ». Y a-t-il lieu de les considérer plutôt comme des éphèbes participant à une cérémonie culturelle en relation avec un concours athlétique ou musical ? Il est peut-être prématuré d'en décider, mais il était essentiel de les mieux connaître – ce qui est fait.

Jean Ch. BALTZ

Ergun LAFLI & Arthur MULLER (Ed.), avec la collaboration de Stéphanie HUYSECOM-HAXHI, *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine. 1. Diffusion, production, étude*. Actes du Colloque international Colloquia Anatolica et Aegea Antiqua I, Izmir, 2-6 juin 2007. Athènes, École française d'Athènes, 2016. 1 vol. 18,5 x 24 cm, 517 p., ill. n./b. & coul. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE. SUPPLÉMENT, 54). Prix : 75 €. ISBN 978-2-86958-274-3.

Ce volume constitue le premier tome des actes du colloque tenu à Izmir en 2007 et organisé conjointement par l'Université Dokuz Eylül d'Izmir, l'École française d'Athènes et le centre de recherche HALMA (UMR 8164, Université de Lille-3). Si le deuxième tome, paru en 2015, s'intéressait à l'iconographie et aux contextes de découverte des figurines en terre cuite (cf. *AC* 86 [2017] p. 591-592), celui-ci aborde les questions de production, de diffusion et d'étude. La première partie met l'accent sur les modalités de création des types iconographiques au moyen, entre autres, de l'étude des ateliers comme ceux du Céramique (J. Stroszeck, p. 33-46), de l'Agora (M. Handler, p. 47-56) et de Thasos, où le matériel étudié par S. Huysecom-Haxhi illustre l'utilisation d'un même visage sur plusieurs types de corps pour enrichir le répertoire des coroplastes (p. 65-78). M. Albertocchi (p. 96-107), S. M. Bertesago (p. 113-126) et L. Gaspari (p. 127-134) se penchent sur la diffusion de modèles ioniens en Italie du Sud au travers de découvertes récentes de contextes particulièrement bien conservés. De l'autre côté de la Méditerranée, les figurines chypriotes présentées par S. Fourrier (p. 133-144) permettent d'affiner notre perception de la production chypriote en distinguant plusieurs ateliers. La deuxième partie s'intéresse aux ateliers de coroplastie, en distinguant trois groupes géographiques : la Grèce, l'Asie Mineure et les régions en marge du monde classique. Les recherches bénéficient des résultats des fouilles récentes qui jettent un nouvel éclairage sur les questions de chronologie, de techniques de fabrication et de diffusion des figurines. Les ateliers de Béotie, d'Eubée ou encore de Corfou et d'Ithaque sont ainsi examinés aux côtés de ceux d'Ionie, d'Éolide et de Carie. Les ensembles anciennement mis au jour

sont réexaminés, comme à Kymè où les figurines collectées par S. Reinach sont étudiées à la lumière des travaux de terrain menés ces dernières années (S. Lagona, p. 289-302). Les découvertes réalisées en Israël (A. Erlich, p. 381-394), en Iran (R. Menegazzi, p. 395-403) ou en Albanie (B. Muka, p. 425-430) démontrent, quant à elles, à la fois la dispersion de modèles communs dans une aire géographique étendue, mais font aussi apparaître des styles et des traditions locales. À côté des données nouvelles apportées par les fouilles, se multiplient aussi les études menées sur de nombreuses collections muséales européennes. Une analyse attentive des pièces, à la lumière de l'histoire des collections, permet parfois de pallier l'absence d'informations relatives au contexte de découverte et apporte un éclairage nouveau sur les centres de productions de terres cuites. Ainsi, l'examen attentif de la collection Canolla du Musée de Genève a permis, grâce à des analyses archéométriques (spectrométrie de masse et spectrométrie d'émission) d'affiner la provenance des figurines : jadis qualifiées de « production smyrniote », elles se sont révélées provenir de différents ateliers, ce qui ouvre la voie pour une réattribution de ce groupe à des ateliers spécifiques (p. 355-370). Cette même volonté de compréhension anime les équipes de l'Antikensammlung de Berlin et du Musée Pouchkine de Moscou qui travaillent conjointement sur la mise en valeur d'objets dérobés à Berlin et acheminés vers l'ex-Union Soviétique après la Deuxième Guerre mondiale (M. Maischberger, p. 165-178). Également d'un grand intérêt, la recherche sur la polychromie des statuettes menée par C. Blume (p. 147-164) qui, par l'étude de la couleur des carnations ou des vêtements, aboutit à la conclusion que la majorité des figurines représentent des enfants ou adolescents au moment des rites de passage vers l'âge adulte ; l'article est d'ailleurs accompagné d'illustrations en couleur et de très belles vues de détails. Le même objectif est poursuivi par le projet de recherches COPCor, présenté par A. Muller et Ch. Aubry (p. 85-91) qui vise à établir un corpus informatisé général des figurines ; au moyen d'une base de donnée reprenant les principales caractéristiques de cette production, il a d'ores et déjà permis le rapprochement d'objets de collections différentes provenant de moules similaires. Ces initiatives, isolées ou communes, exposées au colloque d'Izmir par près d'une centaine de chercheurs, manifestent le dynamisme de la recherche et le regain d'intérêt dont bénéficient les terres cuites figurées, porteuses d'une multitude d'informations sur les codes, les goûts mais également les techniques des sociétés qui les ont façonnées.

Maria NOUSSIS

Joachim WEIDIG, *Bazzano – Ein Gräberfeld bei L'Aquila (Abruzzen). Die Bestattungen des 8.-5. Jahrhunderts. Untersuchungen zu Chronologie, Bestattungsbräuchen und Sozialstrukturen im Apenninischen Mittelitalien*. Mainz, Schnell & Steiner, 2014. 3 vol. reliés, 21 x 30 cm, I. 658 p., II. 637 p., III. 440 pl., nombr. ill.n./b. & coul., 13 plans dépliant. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 112). Prix : 225 €. ISBN 978-3-88467-216-7.

Joachim Weidig est aujourd'hui attaché à l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (Institut für Archäologische Wissenschaften, Abteilung Ur- und Frühgeschichte und Archäologie des Mittelalters) ; il dirige, entre autres, le projet « Belmonte Piceno » de